

MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 10

Madame Lebourgeois

Cultivatrice à Saint-Désir-de-Lisieux, dans le Calvados, Madame Lebourgeois a entendu de chez elle, dans la nuit du 6 juin 1944, le bombardement de la ville voisine de Lisieux. Dès le lendemain, elle a accueilli chez elle de nombreux réfugiés, vivant avec eux « en famille » dans des tranchées. Sa ferme avait été réquisitionnée pour loger l'état-major allemand, et c'est au départ discret des soldats allemands qu'elle a compris que la Libération était proche.

Qu'est-c'que j'pourrais vous dir', là, le... le bombardement, là, de Lisieux, là... sur Saint-Désir... là... ça a commencé, il était quell' heur' ?... sais pas, moi, p'têt' [ptet] deux heur' du matin, là, oh là là [la], alors, euh, là, c'était vraiment... pitoyab' d'entend' ça ! De chez nous on y voyait comme en plein jour ! Ah oui, ah oui...

Alors euh... pis après les... les émigrés sont [t] arrivés le matin à six heur's, là, quand [t] on est sorti, y avait déjà... un' dizain' de... personn's de Lisieux qu'étaient montées là-haut [la O]. Et... on les a gardées, y en a qu'on a eu gardées jusqu'à la fin, tout l'vouloir, là.

— Vous avez eu beaucoup de réfugiés ?

— Oh ben oui ! J'vous dis, on a été là [la]... euh... un moment là au début, on n'tait en cent. Et pis alors, i s'sont dispersés, i n'ont pas voulu rester, et y en a d'aucuns, il(s) ont [il Õ] bien fait, pasque [paskje] quand [kât] ça été au moment qu'les All'mands ont parti, y'hein [paRti jĕ], j'vous assur' qu'y avait des des é... éclats d'obus par en bas... par en haut. Oh oui, alors là ! On a eu des bêtes [be:t] de tuées, là, la jument qu'a été tuée, là [la], près de la... tranchée, on avait fait un' tranchée, on a couché huit jours dans la s... tranchée. Et pis on avait des..., un'aut' tranchée pour les... [z] émigrés qu'étaient là, qui couchaient [e] dans l'étab'. On avait arrangé des... d'la paill' [paĵ], et pis y avait des mat'las [matla]. Oh ben, on vivait en famill', ça vraiment, l'accueil était merveilleux, pasque [paske]... oui, on n'tait bien, quoi, les... les... gens étaient pas... ont [sans liaison] y'eu [jy] reconnaissanc', quand mêm'. Oh, oui, oh oui.

On avait des... des p'tit's jeun' de Villervill', dit's donc [d^h]. ... qu'étaient v'nues avec leurs parents. Alors ils ont [il ^h] resté jusqu'à la Libération [libeRASj^h].

— Et les All'mands sont arrivés.

— Alors les All'mands sont [t] arrivés un matin, là... Oh !... J'dis à mon mari, ben, j'ai dit : « moi, j'vis pas avec eux, y' hein ! [j^h]. » Alors euh, quand euh j'ai vu [kât ø ʒe vy]...

Reprise

— Intervieweur : « ... au moment d'la Libération et qui nous racont' comment l'État-major all'mand est v'nu s'installer à la ferme. »

— Alors, faut que j'reprend' ?

...tat-major complet [e], avec, et pis les motards. Ah ben, y avait des motards aussi, c'est vrai ! Et pis, les... jeeps [ʒip]... Oh, y en avait plein la cour ! Et heureusement cett' journée-là on a été privilégiés, pasque [paske] y avait un brouillard ! un brouillard ! à couper au couteau ! On entendait bien des avions, mais sous l'brouillard, on pouvait pas voir !

Alors mon mari m'dit : « ben, i dit, si fallait provoquer l'brouillard (?) et pis qu'ce soit les Anglais, ben, qu'est-ce qu'on prendrait ! »

Alors, les... motos il(s) allaient [il ale] s'ranger dans les étab' là en arrièr' de la maison, et pis les jeeps [ʒip], il'taient sous les arb', sous les... pommiers, les arb' et tout, il'taient cachées là. Mais... y a pas eu d'gros..., y a jamais eu d'combats, hein, ah non ! Mêm' [mem] dans Lisieux, là [la], j'crois pas [pa] qu'y ait eu grand chos'.

— Ah, quand mêm' ! Et chez vous, comment s'est passée la Libération ?

— Ben euh ! j'vous dis, ils ont parti [il ^h] sans nous dir'. Un matin, là, les chefs, i brûlaient leurs papiers dans le... dans l'jardin. Alors mon mari m'dit, oh, i dit : « Ça, c'est mauvais [movε], ça ! Du moment qu'tu les vois brûler leurs papiers, c'est mauvais [movε], hein.

— Alors euh... Et tu crois qu'ils vont pas [po]... ?

— Ah, i m'dit, oui, ça, ça va partir ! »

Mais en effet, ils ont [il ^h] parti. Mais dans la nuit, personne, on n'a vu, ah, personne. I sont partis. Comme ça. I disaient rien.

— Et comment avez-vous su qu'vous étiez libérés ?

- Ben, j’vous l’dis, le... c’est [t] un Anglais qui montait [e] de l’égli’s de Roqu’s, qu’est monté là-haut nous... nous dire que... on n’tait libérés [e]. Oui. Mais y avait [sans liaison] eu un Anglais [e] d’tué aussi.
- Oui, près d’l’égli’s’.
- Comment ?
- Près d’l’égli’s’.
- Euh, pas loin d’l’égli’s’, y a eu un Anglais, pis je n’sais pas trop si y a pas eu ... un All’mand aussi avec, euh, oui.
- Y a encore un’ tomb’ dans l’cim’tièr’.
- Ah, la tomb’ du Canadien est [t] à l’entrée du cim’tièr’ de Roqu’s. Bien entret’nue par la commune, hein ! Ah oui ! Pour ça, la famill’ est restée... et c’est [sans liaison] un jeun’, j’ crois qu’il avait [e], j’sais pas un’ vingtain’ d’années. Ah oui, je n’sais pas trop. Il a pas... il a dû êt’ tué pas loin d’la mairie, j’crois, si, si j’m rappelle’ très bien, i m’semb’ que c’est lui. Ou alors c’est l’All’mand, je n’sais pas trop.
- C’était un Anglais [e] ou un Canadien ?
- Euh, non, un Anglais [ε], un Anglais, un Anglais, oui !
- Et l’Anglais qu’vous aviez vu ? Vous aviez du mal à croire’ que...
- Ah, ben, on n’y croyait pas [po]. Alors, euh, i voyait bien qu’on n’y croyait pas. V’savez, il parlait le français, mais difficil’ment. Alors, euh... i voyait bien, mais il a dit : « Si, vous pouvez y’êt’ [jet] certains ». Alors hein ! Et dans la journée, c’est là qu’on a su... Voilà !

Commentaire

Ce témoin, sur le plan de la prononciation et de la syntaxe, se situe dans le système du français oral et populaire, avec des traits de français régional.

1- En ce qui concerne le français populaire, on note, comme chez les autres locuteurs :

- la non réalisation de *e* caduc : « je n’m rappelle’pas ».
- l’élision du groupe final en [dR] ou [bl] : *entend’*, *pitoyab’*, *i m’semb’*.
- un [ɑ] vélaire fréquent : *pas* prononcé [pɑ] ou [po] ; [la bɑ], [volɑj].
- la prononciation *pis* de *puis*, *i* de *il* : « et *pis* les jeeps » ; « *pis* je n’sais pas trop » ; « *i* voyait bien ».

- l'élision de *qui* devant un verbe à initiale vocalique : « les bombes *qu'ont* tombé » ; « les... [z] émigrés *qu'étaient* là ».
- la négation souvent réduite à l'adverbe *pas* : *j'sais pas*.
- l'emploi des verbes *rester* et *partir* avec l'auxiliaire *avoir* : « *il ont* resté ; *il ont* parti ».
- l'emploi de *on* pour *nous* : « c'est là *qu'on* a su ».
- le recours au passé surcomposé : « y'en a *qu'on a eu gardés* jusqu'à la fin ».
- une forme non conventionnelle de subjonctif présent du verbe *reprendre* : « *faut que j'reprend'* », analogique du subjonctif de *rendre*, *vendre*, *tendre*, ainsi que l'emploi sans sujet du verbe impersonnel *falloir*.

2- On relève également des traits de français régional :

- l'emploi archaïque du pronom indéfini *d'aucuns* : « et y'en a *d'aucuns*, il ont bien fait ».
- l'emploi constant de *il* au pluriel sans liaison devant un verbe à initiale vocalique : « *il ont* parti » ; « *il ont* bien fait ».
- l'effacement d'un *e* initial : « les jeeps, *il'taient* sous les arb' », ainsi que la prononciation élidée de *on était* : « *on n'tait* bien » ; « *on n'tait* libérés ».
- la prononciation fermée d'une voyelle finale entravée : « peut-être » [ptet] ; « des bêtes » [be:t].
- l'émission d'un yod de liaison entre une voyelle finale de mot et la voyelle initiale du mot suivant : « les... gens ont [sans liaison] y' eu [[ǝ̃]y] reconnaissance » ; « moi, j'vis pas avec eux, y' hein ! [øjɛ̃] » ; « vous pouvez y' êt' [puvejet] certains ».

3- Il n'y a pas de mots allemands dans l'entretien, mais on relève la prononciation francisée du mot anglais *jeep* : [ʒip].